

# La ville de Rennes

Tout commence, place Sainte Anne, sur des visages, des yeux, vides, figés dans le bois, sur la peinture.

Au son d'une musique monotone, des personnages imaginaires dansent dans le carrousel désert.

Des maisons à colombages, hautes et fières, laissent des traces d'une ville ancienne.

Les mosaïques de la place des Lices entrent en vue, et les pavés usés témoignent d'enfants que l'on peut encore, de nos jours, voir courir dans les rues.

Des nuages gris surplombent la scène, donnant au lieu un mauvais présage.

Les gouttes s'écrasent sur le pavé, les arbres se recroquevillent.

Mauvais temps.

La cathédrale, illustre demoiselle, ouvre ses portes aux piétons malheureux, surpris par l'averse.

La tour.

Géante, colosse de verre et de marbre, envahit de ses balcons le paysage verdoyant.



Dans la rue, les passants pressés laissent la place aux automobiles multicolores.

Sur le bitume, les bandes blanches sont là depuis toujours. Noyées dans la foule, elles repensent à l'époque où de joyeux enfants s'amusaient à leur sauter dessus.

Statues figées, voitures qui passent ; elles semblent se regarder, complices de quelque chose qui nous échappe.

Leurs regards dans le vide veulent tout dire.

Place de la mairie.

Le bâtiment toise sa ville d'un air hautain.

L'opéra, une bonne mine parmi ces visages éteints.

Piscine municipale.

Des milliers de carreaux colorés, œuvre d'art à échelle humaine.

Des oiseaux planent.

Les nuages luttent pour ne pas se disperser.

L'orage redouble de violence.

Un brin de verdure, annonçant l'entrée du parc du Thabor, une respiration silencieuse au milieu de l'asphalte.

Surplombant une allée, une déesse, sur une colonne de pierre, mange du regard les baladeurs qui la regardent.

Un agitation familière, au milieu de jeux en tous genres.

Un escalier en pierre ramène les visiteurs à la réalité de la ville.

Les passants passent, les piétons marchent, les bruits s'entassent.